



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

28 | 2015
Varia

Rationalizing Myth in Antiquity

Suzanne Saïd



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2359>

DOI : 10.4000/kernos.2359

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 290-292

ISBN : 978-2-87562-055-2

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Suzanne Saïd, « Rationalizing Myth in Antiquity », *Kernos* [En ligne], 28 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2359> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.2359>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Kernos

Rationalizing Myth in Antiquity

Suzanne Saïd

RÉFÉRENCE

HAWES Greta, *Rationalizing Myth in Antiquity*, Oxford, Oxford University Press, 2014. 1 vol. 14,5 × 22 cm, xiv+280 p. ISBN : 978-0-19-967277-6.

- 1 Le livre de Greta Hawes (G.H.) est consacré aux auteurs anciens qui ont tenté d'historiciser le mythe en en proposant une interprétation rationnelle. Un sujet riche et relativement négligé à l'exception des études sur le *Peri Apiston* de Palaiphatos et sa tentative de proposer une nouvelle version de l'histoire traditionnelle qui respecterait les lois de la vraisemblance. La seule étude consacrée à ce thème dans son ensemble, *Zur Entwicklung der rationalistischen Mythendeutung bei der Griechen* (2 volumes publiés en 1902 et 1908) de F. Wipprecht remonte à plus de cent ans. Le livre se veut aussi une réponse à celui de P. Veyne, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?* (1983), réduit par GH dans son introduction à une phrase provocatrice : « Loin d'être un triomphe de la raison, l'épuration du mythe par le *logos* est un programme très daté dont l'absurdité surprend » (Veyne p. 13). Il prétend enfin démontrer qu'une étude de la rationalisation des mythes peut nous aider à mieux comprendre non seulement la pensée critique des Grecs et leurs conceptions de la plausibilité, mais aussi leur définition du mythe, à partir d'une lecture soigneuse des trois anciens traités consacrés au *Peri Apiston*, complétés par une analyse de la *Vie de Thésée* de Plutarque et de la *Périégèse* de Pausanias, et de deux appendices consacrés à la date et l'authenticité du traité de Palaiphatos et une traduction de l'anonyme *Peri Apiston*.
- 2 Dans son introduction, G.H. passe rapidement sur les origines de la rationalisation dans les débuts de la prose grecque, avec les *Généalogies* d'Hécateé qui rationalise le mythe de Cerbère et les *Histoires* d'Hérodote qui propose une interprétation du même type pour le mythe des colombes de Dodone (II, 57, 1-2). Elle mentionne aussi Hérodore d'Héraclée tout en soulignant que le caractère fragmentaire de son œuvre nous interdit de reconstruire la logique à l'œuvre dans son récit, cite la parodie de ce type

d'interprétations dans les *Bacchantes* d'Euripide (286–297) et leur critique dans le *Phèdre* de Platon (229c–30a). Elle met parfaitement en lumière le propos de ce type de lecture, à savoir la production de récits plausibles (*eikos*), ce qui la distingue de l'évhémérisme, qui est essentiellement une critique de la religion, comme de l'allégorèse qui est fondamentalement une forme d'interprétation philosophique (les *Problèmes homériques* d'Héraclite comme le papyrus de Derveni et l'*Ancre des Nymphes* de Porphyre ont également pour but d'élucider le sens caché (ὐπόνοια) des mythes à partir d'un commentaire de texte). G.H. marque aussi tout ce qui rapproche trois types d'interprétations qui expliquent chacune à sa manière l'émergence des récits mythiques et tentent de leur donner un sens acceptable par les hommes de leur temps.

- 3 L'analyse du *Peri Apiston* de Palaiphatos, un auteur dont la date et le statut sont discutés (selon G.H. il s'agirait d'une œuvre authentique écrite par un péripatéticien qui aurait vécu à la fin du IV^e siècle av. J.-C et non d'une compilation tardive) est au centre du livre (p. 37–91). G.H. propose d'abord une interprétation de la préface où l'auteur s'attache à légitimer un type de lecture critique proche de l'*historiè* d'Hérodote (elle suppose une enquête fondée sur l'autopsie) et également éloignée d'une crédulité naïve et d'un scepticisme absolu. Elle s'attache ensuite à la structure d'une œuvre qui juxtapose dans chaque entrée un *muthos* (une version traditionnelle introduite par « on dit que » et rejetée comme impossible) et un *logos* (une version rationalisée présentée comme 'vraie' car elle est crédible pour des contemporains et obéit, pour reprendre la terminologie de P. Veyne, à « la doctrine des choses présentes »). La méthode de Palaiphatos est d'ordinaire décrite comme une déconstruction, qui débarrasserait les récits mythiques d'une série d'additions mensongères (ce que Thucydide appellera τὸ μυθῶδες). Mais G.H. souligne justement que cette épuration n'est que le prélude à un processus de reconstruction. Pour le comprendre, elle propose un rapprochement ingénieux avec l'interprétation des oracles *adunata* (p. 64–68) qui juxtapose elle aussi deux interprétations, l'une vraie, l'autre fautive d'un même énoncé. Elle s'attache ensuite à préciser la nature exacte des 'mythes' du *Peri Apiston* : il s'agit toujours de versions canoniques empruntées à Homère, Hésiode et aux tragiques et coupées de leur contexte originel. Le *Peri Apiston* s'inscrit ainsi dans une tradition mythographique qui s'ouvre avec les résumés en prose des mythes tragiques composés, par exemple, par Dicéarque et s'affirme dans les collections de l'époque impériale. G.H. propose enfin une typologie des critiques des mythes dans l'antiquité d'abord pour mieux préciser la spécificité de Palaiphatos et de son rationalisme par opposition à la critique de la mythologie par Xénophane et Platon, ensuite pour rapprocher le *Peri Apiston* du *Périple de la mer Érythrée* d'Agatharchide de Cnide et de son catalogue des mythes dépourvus de plausibilité dont plus de la moitié se retrouve chez Palaiphatos. Sa conclusion, qui met parfaitement en relief l'originalité de cet auteur, mérite d'être citée : « *Peri Apiston* brings together two emerging ways in which myths could be understood as a distinctive body of materia. Firstly Palaiphatos collects his material in a mythographic environment : his myths are literary artefacts extracted from their poetic shells and utilized as independent narratives. Secondly, he adopts the position of the historian and sets up this material as 'mythic' in the sense that it must be rejected by the appropriately sceptical critic » (p. 91).
- 4 Le chapitre consacré au *Peri Apiston* d'Héraclite (p. 93–118), sans doute daté de la fin du I^{er} ou du début du II^e siècle ap. J.-C, ne reconnaît pas seulement sa parenté avec son modèle (la juxtaposition d'une version canonique et d'une version rationalisée) mais

souligne aussi sa spécificité. G.H. attire en effet l'attention sur l'utilisation dans l'épigraphe de termes comme ἀνακευή, qui renvoie à l'exercice rhétorique de la réfutation, et θεραπεία, qui présente la rationalisation du mythe comme une 'cure'. Elle met aussi en relief le caractère éclectique d'une œuvre qui combine rationalisme *stricto sensu*, allégorèse et évhémérisme, enrichit la liste traditionnelle des mythes par des apports nouveaux comme celui de Lamia et abandonne un ton polémique pour s'inscrire dans le prolongement de l'éducation rhétorique.

- 5 L'anonyme *Peri Apiston* (p. 119–131), qui ne subsiste que dans un seul manuscrit, est une compilation impossible à dater précisément et faite d'éléments hétérogènes (rationalisation, spéculation étymologique, allégorie néoplatonicienne et exégèse homérique) empruntés à des sources diverses.
- 6 Le chapitre consacré aux *Diegeseis* de Conon (p. 133–147) s'ouvre par une réflexion générale sur la mythographie à l'époque impériale qui ne sépare pas clairement la narration de l'interprétation et constitue une précieuse introduction aux goûts de son public. Dans cet ensemble, les *Diegeseis* de Conon, connues par le résumé de Photius, offrent une série de récits hétérogènes et quatre exemples de rationalisation : les oreilles d'âne du roi Midas qui seraient nées d'une métaphore prise au pied de la lettre, l'histoire du rapt d'Europe par Zeus qui serait une invention du fondateur de Thèbes, Cadmos, la légende des Spartes qui serait une hallucination due à la terreur provoquée par leur apparition, le monstre marin d'Andromède qui serait le nom du vaisseau qui la transportait.
- 7 Le chapitre consacré à la *Vie de Thésée* de Plutarque et, plus brièvement, à son pendant romain la *Vie de Romulus* est moins original et reprend des thèmes traités par C. Calame (*Thésée et l'imaginaire athénien*, 1990) et C. Pelling (« Making myth look like history ; Plutarch's *Theseus-Romulus* », in C. Pelling [éd.], *Plutarch and History*, 1997). Il s'ouvre, comme on s'y attendrait, sur le commentaire de la préface : Plutarque, « après avoir parcouru les temps accessibles à la vraisemblance que peut explorer une enquête historique fondée sur des faits » (1, 2) décide de remonter au-delà et de s'aventurer dans des époques antérieures tout en contraignant le mythe, épuré par la raison, à se soumettre à elle et à prendre l'aspect de l'histoire » (1, 5 : εἴη μὲν οὖν ἡμῖν ἐκκαθαίρομενον λόγῳ τὸ μυθῶδες ὑπακοῦσαι καὶ λαβεῖν ἱστορίας ὄψιν). Dans sa biographie du souverain d'Athènes héritée d'une double tradition poétique (avec les tragiques) et historique (les Atthidographes), Plutarque se livre en effet à une série de rationalisations. G.H. en donne la liste en marquant surtout les différences formelles qui les séparent du *Peri Apiston* de Palaiphatos, qui cite toujours côte à côte la version mythique et la version vraie. Car Plutarque ne mentionne pas la descente aux enfers de Thésée et de Pirithous, mais se contente d'une version rationnelle qui substitue aux dieux d'en bas des souverains d'Épire. Il faut peut-être souligner, plus que ne fait G.H., le fait que ces rationalisations sont, à une exception près, toujours présentées en style indirect et attribuées aux Atthidographes. Quand il s'agit de Romulus, Plutarque, tout en rejetant clairement la version qui en fait un fils de Mars, et en substituant à la vraie louve une simple femme en jouant sur l'existence en latin d'une métaphore qui applique ce mot à une prostituée, semble privilégier, quand il s'agit de sa fin, la version fabuleuse de son assomption qui serait mieux en accord avec la destinée exceptionnelle de Rome — sans doute sous l'influence de l'historiographie romaine.
- 8 Le chapitre consacré à la *Périégèse* de Pausanias (p. 175–22) s'inscrit dans le prolongement des travaux de J. Elsner (1991), S. Alcock (1996) et W. Hutton (2005) et

souligne, comme eux, l'unité d'une œuvre qui unit étroitement les θεωρήματα des λόγοι pour donner une image vivante et visible du passé le plus lointain, tout en s'ancrant dans le monde littéraire et culturel de l'Empire romain. Ce chapitre s'ouvre sur une justification *a posteriori* de l'absence de références au livre de P. Veyne évoqué plus haut — alors que celui-ci constitue, de l'aveu même de G.H., « the most influential work on the intersection of myth and rationalism in antiquity to have appeared in the past half-century » (p. 178). Il propose aussi une mise à l'épreuve des théories de Veyne à partir de sa lecture de la *Périégèse* à qui il emprunte la plupart de ses exemples (Veyne, p. 81). G.H. souligne avec raison que la question du mythe et de son statut dans la société grecque n'est pas, malgré les apparences, au centre des préoccupations d'un auteur qui s'intéresse d'abord à la notion de vérité dans les récits historiques (en un sens le livre sur les mythes n'est jamais qu'un appendice à l'ouvrage majeur de P. Veyne *Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie*, 1971). Elle lui reproche une vision trop homogène de la rationalisation, un mépris du contexte et un portrait de Pausanias en « moderne Palaiphatos » (p. 181) qui ne tient pas compte de la distance chronologique entre les deux auteurs. Elle lui oppose dans le reste du chapitre une autre approche de la *Périégèse* qui inscrit les mythes de Pausanias dans la culture de son temps, met l'accent sur le recours à l'allégorèse (p. 191–194), illustre par une série d'exemples les formes que prend la rationalisation dans son œuvre (p. 194–205) et son utilisation pour établir un pont entre le passé le plus lointain et le présent, avec les exemples de Cerbère, de Triton et surtout de Dédale (p. 206–212) avant de conclure par un examen des mythes crétois (p. 212–222).

- 9 Pour conclure, cet ouvrage qui vaut surtout par sa remarquable étude des traités *Peri Apiston* ne remplit pas les promesses de son titre *Rationalizing Myth in Antiquity*. Il ne prête que peu d'attention aux auteurs antérieurs à Palaiphatos, passe un peu vite sur Plutarque et Pausanias, tout en ne faisant aucune place à la *Bibliothèque Historique* de Diodore, dont l'évhémérisme est étroitement lié au rationalisme. Il pourrait aussi être complété par une étude systématique des emplois de *muthos* — neutre ou péjoratif — dans les œuvres étudiées.

AUTEURS

SUZANNE SAÏD

Columbia University – New York